

Le circuit

GÉOGRAPHIE

par

Janou LÈMERY

Les modifications apportées au programme de géographie en 3^e à partir de cette année et les difficultés rencontrées en 1964-1965 dans l'essai d'animation de l'enseignement de la géographie par les échanges interscolaires (stage de Senonches) nous ont conduits à un changement de perspectives.

En effet, les échanges prévus à Senonches apportaient une documentation trop riche finalement pour qu'elle puisse être épuisée dans le laps de temps trop court imparti par les horaires. Elle exigeait, de la part de la classe expéditrice, un gros effort — effort dont on pouvait prévoir qu'à plus ou moins brève échéance, on hésiterait à le renouveler chaque année : la tentation de piquer dans l'envoi de l'année précédente risquait d'être plus forte que la volonté de s'imposer et d'imposer aux nouveaux élèves, le même travail de recherches. Elle exigeait, de la part de l'École réceptrice, une étude trop rapide, qui devenait vite superficielle.

D'autre part — et ce qui est plus important — la division logique et traditionnelle en géographie économique et humaine de la région est trop artificielle et trop éloignée de la démarche normale de l'esprit pour être satisfaisante. C'est à partir de l'homme et de son mode de vie que nous voyons les problèmes (relief, climat, sol, etc...) qui se sont posés à lui et les solutions qu'il leur a apportées (voir *BEM* : la Géographie vivante). Ce vigneron qui taille sa vigne s'explique par des conditions de relief, de climat, de structures économiques, d'organisations sociales, de traditions techniques, etc... qui déterminent plus ou moins étroitement son mode de vie, mais c'est aller à contre-courant que de commencer par exposer les conditions de relief, de climat, etc... et de mentionner parmi d'autres considérations que, dans cette région, on cultive la vigne — sans que l'enfant saisisse les relations entre ces divers facteurs. C'est ainsi que procède le manuel, mais nous avons précisément à apprendre aux enfants à sentir et à réagir en géographie en face de la réalité, et le géographe, comme tout savant, part

des faits, part de la vie. L'artificiel de la classification traditionnelle ne peut que fausser ou détruire le « sens géographique » chez l'enfant.

Ces remarques nous ont amenés à apporter quelques modifications au circuit :

1^o. Le nombre des participants dans chaque équipe est diminué : 5 ou 6. Les documents pourront ainsi rester plus longtemps entre les mains ou devant les yeux des élèves.

2^o. Les documents apportés par chaque classe seront limités à des enquêtes ou monographies caractéristiques et peu nombreuses — 2 ou 3 — mais qui puissent être utilisées comme points de départ (et comme facteur de motivation), pour l'étude de questions du programme.

Ex. : une enquête sur le port de Rouen peut servir de point de départ pour une étude sur :

- les ports français (la connaissance approfondie d'un port permet la généralisation aux autres ports) ;
- l'évolution de la grande ville ;
- l'arrière-pays (Seine — structure occidentale du Bassin Parisien — région parisienne...) ;
- les transports fluviaux ;
- les échanges commerciaux internationaux.

3^o. Conséquence : il apparaît ainsi possible, avec un nombre restreint de documents choisis, de couvrir dans les temps imposés — par élargissement ou généralisation — la presque totalité du programme. Il suffit à un animateur de former les équipes en fonction des documents proposés.

Par ailleurs, dans une telle perspective, les camarades qui enseignent dans les régions géographiquement défavorisées du « désert français » ont, eux aussi, quelque chose à apporter et peuvent participer au circuit.

En conclusion, dans la pratique immédiate, il faut et il suffit, pour s'intégrer dans un groupe d'échanges géographiques :

1^o. Avoir l'intention de préparer 2 ou 3 études sur certains aspects caractéristiques de la géographie locale (ex. : une usine importante, un canal, la production agricole locale...) ou régionale. (ex. : un bassin minier, un cours d'eau, l'évolution économique récente d'une région, etc...) Chacun s'organise comme il l'entend pour la chasse aux documents et la rédaction des enquêtes par les élèves — le point important étant évidemment qu'il s'agisse d'un travail d'élèves desquels les nôtres se sentiront proches : une participation voyante du maître détruit la spontanéité et ça se sent.

2^o. Commencer le travail avec les élèves dans le cadre de l'étude de la région. Les documents envoyés doivent être affichables et présentés avec le maximum de clarté (écriture murale, utilisation du crayon-feutre, de couleurs diverses, sur feuilles solides, ex. : canson pour les documents de synthèse, à utilisation collective).

3^o. Ecrire aussitôt, par retour du courrier, au responsable des échanges : (2^e circuit organisé au stage d'Orchaise), Yvette Servin 12, Av. Junot Paris XIII^e. Quelques camarades, pourront s'incorporer dans ce 2^e circuit incomplet.

P. Démaretz reste responsable du 1^{er} circuit.

4^o. Chacun recevra la liste des classes avec lesquelles il est associé, les documents qu'il recevra et la date à laquelle ils devront lui être envoyés. Ainsi lui sera-t-il possible de préparer son plan d'utilisation dès le début de l'année.

*La commission géographique
Second degré.*